

*La Sisample* (nom du vent) vient chercher les enfants qui ne sont pas sages. (Berrias).

« Quant aux grand-mères, elles content leurs histoires saintes et leurs sornettes jusqu'à ce que *l'homéné* empoigne les petits qui jurent qu'ils n'ont pas sommeil bien qu'ils en tombent et qu'on les emmène de force déjà rêvant de lutins et d'Arabes ! » (49).

## FOLKLORE LITTÉRAIRE

### TROIS LÉGENDES.

*La cloche souterraine.* Si l'on jette une pierre dans un trou qui est situé sur le *Suc des Maures*, on entend un son de cloche au bout d'un moment. (Xavier Desgrand, Le Monteil, com. de St-Julien-V.).

*Lieu où la neige ne prend pas.* Selon le même informateur, il y aurait un endroit, sur la même colline, où la neige ne prend pas.

*Le chat gourmand.* On appelle ainsi une petite montagne qui domine les Fonts de Pouzin, com. de Rompon. On dit que le chat va à la chasse aux lapins pendant la nuit.

### CONTES.

LE FILS BOSSU (50). — Il y avait un roi qui avait trois filles. Alors il fait publier qu'il avait une qualité de raisins bien précoce et que celui qui apporterait du raisin aussi beau et même plus joli que le sien il aurait sa fille. Ils sont trois garçons en âge de se marier qui habitent avec leur mère. L'aîné il dit à sa mère :

— Fais-moi un joli panier des plus jolis raisins de la vigne et j'irai le porter au roi.

Alors, à ce moment-là, il fallait marcher à pied. Il dit au revoir à sa mère et à ses frères et il part de sa maison. Et à mi-chemin, il y a une fontaine et il se met à manger son bout de lard que sa mère lui avait donné. Du temps qu'il mangeait ce qu'il avait porté, il arrive une fée. Voilà que la fée lui dit :

---

(49) « Armagna du Père Menfouté », 1912, p. 18.

(50) Ce conte — reproduit ici tel qu'il nous a été dit — porte le n° 570 dans la classification internationale des Contes-types : A. Aarne et S. Thompson, *The Types of the Folk-Tale*, Helsinki, 1928.

— Bonjour, mon monsieur.

L'autre lui répond :

— Bonjour, la mère.

Il savait pas que c'était une fée.

— Qu'est-ce que tu portes dans ton joli panier ?

Lui ne voulait pas qu'elle le sache. Il lui dit :

— Je porte de la merde.

Voilà qu'elle lui répond :

— La merde soit !

La fée disparaît et lui continue son chemin pour se rendre chez le roi. Quand il arrive chez le roi, on le fait passer dans une salle d'attente, parce qu'il était pas seul, il y en avait beaucoup. Quand son tour arrive, on le fait rentrer pour qu'il présente ses raisins. Et voilà que quand il ouvre son panier, la merde coulait par terre. La fée l'avait ensorcelé. A ce moment-là, le roi appelle ses domestiques et le fait mettre en prison. Seulement, il demande au roi un service, d'aller voir sa vieille mère pour lui dire qu'il était retenu au château. Et on lui a accordé vingt-quatre heures pour qu'il aille voir sa mère. Sa mère s'est mise à pleurer.

— Et qu'est-ce que nous allons faire ?

Alors en voilà pour un. Le second il dit :

— Maman, fais-moi un joli panier du raisin qu'il reste à la treille.

La mère ne voulait pas le faire, mais elle l'a fait quand même. Il prend son goûter et il part. Il arrive à cette fontaine et il se met à goûter. La fée se présente de nouveau.

— Bonjour, bonjour, mon petit ; qu'est-ce que tu portes de joli dans ton panier ?

— Des rats !

— Eh bien, des rats soient !

Alors le voilà reparti pour arriver chez le roi. Et il va de nouveau dans la salle d'attente, attendre son tour. Et quand son tour arrive, on le fait rentrer comme son frère. Le roi lui demande de faire voir ses raisins. En ouvrant le panier, les rats sautent de partout. Le même coup se reproduit. Il appelle ses domestiques pour le faire mettre en prison. Et il demande au roi la permission d'aller voir sa mère. Et alors, sa mère quand elle a su ça : sur trois, deux qui se font mettre en prison !

Voilà que maintenant, nous arrivons au troisième. Le troisième fils, c'est pareil. Il demande à sa mère de lui faire un

panier neuf pour aller porter des raisins au roi. La mère ne voulait pas lui faire le panier.

— Sur trois, il y en a déjà deux en prison ! Tu vas faire encore pareil, qu'est-ce que je vais faire ?

Le troisième était bossu, tordu, mal foutu et laid. Voilà que sa mère cède quand même et il part comme les autres. Arrivé à la fontaine, le même coup se reproduit quand il s'est mis à goûter. La fée lui dit :

— Bonjour, jeune homme !

— Bonjour, la mère, il lui répond.

— Qu'est-ce que tu portes dans ton joli panier ?

— Les plus beaux raisins du pays, qu'il lui a dit.

Il ouvre le panier et il en présente à la fée. Elle en a pas voulu, mais elle lui a dit qu'elle souhaitait qu'ils soient plus beaux que ceux du roi. Voilà qu'il repart pour se rendre chez le roi. Et, en arrivant dans la salle d'attente, les autres se moquaient de lui de le voir tout bossu comme ça.

Alors, à son tour, on le fait rentrer dans le salon du roi ; on lui fait ouvrir son panier. Les raisins ont été les plus beaux qu'on lui ait présentés jusqu'à ce moment-là et plus beaux que ceux du roi. Alors le roi lui a dit qu'il avait gagné sa fille. Quand il a été félicité de ses raisins, le roi ça lui faisait de la peine, et la fille aussi, de le voir si mal foutu. Le roi lui dit qu'il avait gagné sa fille, mais qu'il avait encore trois conditions à remplir. Il lui a dit qu'il avait cent lapins, qu'il fallait qu'il aille les garder et que le soir il les compterait ; il fallait pas qu'il en manque un, autrement il l'avait pas gagnée. Quand on lui a dit ça, il a dit que puisqu'il lui restait quelques jours, il voulait aller voir sa mère pour l'avertir.

Sa mère a été contente quand il lui a raconté l'histoire. De suite après, il repart. Arrivé à la fontaine, il mange son morceau de pain et la fée se présente. Il lui dit qu'il a réussi, mais qu'on lui demande encore trois conditions, surtout pour garder les lapins, qu'à la rentrée du soir il en manque pas un. La fée elle lui donne une baguette magique ; elle lui dit :

— Ce soir, quand tu rentreras les lapins, tu diras :

*Baguin, baguetto,*

*Qué touto lé lapins vengo din ma saquetto.*

Il a pris la baguette de la fée et il est parti. Dans la journée, pendant que les lapins étaient dans les champs, le roi déguisé en chasseur il faisait semblant de vouloir tuer des lapins. Mais quand il a vu qu'ils étaient gardés, il en a pas tué. Il a accosté le berger et lui a demandé un lapin.

— Mes lapins ne sont pas à vendre ni à donner, il lui a répondu ; ils sont à gagner.

— Et qu'est-ce qu'il faut faire pour les gagner ?

— Il faut vous aller rouler nu sur ces tas de bogues de châtaignier.

Alors le roi y est allé, mais il en a vite eu son saoul. Il a dit que ça ne pouvait faire. Il s'est en allé. Le type avait déjà gagné une de ses conditions. Le soir, il rassemble ses lapins :

*Baguin, baguetto,*

*Qué touto lé lapins vengo din ma saquetto.*

Voilà que tous les lapins se rassemblent dans l'écurie. Le roi va les compter ; il en manque point. On le fait souper et coucher. Et puis, le lendemain matin, il va de nouveau garder les lapins. Alors dans la journée, le roi déguisé se présente de nouveau. Il demande de nouveau un lapin. L'autre lui dit :

— Mes lapins ne sont pas à vendre ni à donner.

— Et comment il faut faire ?

— Ils sont à gagner.

— Et qu'est-ce qu'il faut faire pour les gagner.

Il lui répond :

— Vous voyez bien ce rocher pointu : il faut s'y rouler une heure dessus.

Alors, il l'a fait ; mais pas une heure, il en avait vite assez. Le soir, il rentre les lapins avec sa baguette magique :

*Baguin, baguetto,*

*Qué touto lé lapins vengo din ma saquetto.*

Le troisième jour, il va de nouveau garder les lapins. Et le roi se présente de nouveau déguisé. Mais le berger ne sait pas que c'est le roi. Il demande de nouveau un lapin.

— Ils ne sont pas à donner ni à vendre ; ils sont à gagner.

— Et alors, qu'est-ce qu'il faut faire pour les gagner ?

— Eh bien, vous voyez bien cette mule crevée qu'il y a dans la vallée là-bas ; il faut y aller lui souffler le derrière pendant une heure.

Seulement, il a pas voulu s'empoisonner, il a refusé. Alors, le soir, il rentre les lapins. Le roi va les compter : il y a le compte, il en manquait point. Le roi le fait appeler dans son salon :

— Il faut me dire trois vérités, ce qui t'est arrivé pendant les trois jours que tu gardais.

— Le premier jour, j'ai rencontré un chasseur qui m'a



demandé un lapin ; je ne lui en ai pas vendu. Le second jour, il se présente de nouveau un monsieur qui me demande encore un lapin ; je lui ai refusé. Le troisième jour, pareil.

Le roi lui a dit :

— Eh bien, chaque fois, c'était moi et tu m'as pas reconnu ; tu es plus fort que moi ; je ne peux plus t'en faire d'autres ; tu as réussi partout, tu as gagné ma fille.

Alors, ils font les fiançailles et se préparent pour la noce. Le futur gendre il lui dit :

— Monsieur le roi, maintenant j'ai une grâce à vous demander.

Le roi lui dit :

— Eh bien, parle.

Il lui dit :

— J'ai mes deux frères qui sont en prison ; avant de faire la noce, il faut les libérer.

Et ses frères et la mère ont été invités à la noce. Moi, je suis été invité à la noce ; et quand la noce a été finie, on m'a fait cadeau de souliers en verre et quand je suis arrivé sur la place de mon village, les souliers se sont brisés et depuis j'ai porté des sabots. (Conté en mai 1953 par Alban Sabatier, 69 ans, retraité de la S.N.C.F., qui tient le conte de feu son père, maçon).

LE LOUP ET LE RENARD (*première version*) (51). — Il y avait un renard et un loup qui se sont rencontrés. Le renard a dit au loup :

— Tiens, si tu veux venir avec moi, je connais une nichée d'oiseaux ; toi tu mangeras les oiseaux et moi je mangerai la merde.

C'était une ruche d'abeilles. Le renard et le loup la renversèrent et le loup se met à manger les abeilles, croyant que c'étaient des oiseaux ; et le renard se met à manger le miel. Il s'en passe partout : sur le museau, la queue, partout, partout ; les abeilles ne pouvaient plus le piquer. Le loup était déjà *enfle* (52) de piqûres ! Le loup s'est aperçu qu'il lui avait joué un mauvais tour. Il lui dit :

— Salaud, tu m'as trompé, je me vengerai !

---

(51) Conte-type n° 41, *Le loup qui a trop mangé et ne peut plus sortir du lieu où il est entré*. Nous avons recueilli dans la commune de Banne une version moins complète de ce conte.

(52) *Enfle* : enflé.